

**ÉDUCATION.** Les élèves utilisent déjà régulièrement ChatGPT et ses équivalents

# L'intelligence artificielle entre à l'école, comment s'adapter ?

«JE ne donne plus de devoirs maison, je ne veux pas perdre mon temps à corriger ChatGPT». Les élèves les moins courageux ont toujours trouvé des moyens pour éviter de réfléchir. Il fut un temps où certains recopiaient l'encyclopédie, d'autres, plus tard, prenaient la plume pour copier Wikipédia ou un autre site Internet. Aujourd'hui, c'est l'intelligence artificielle qui s'invite dans les devoirs des élèves. Mais les professeurs ne sont pas dupes. «Même si c'est très bien fait, nous nous en apercevons très vite. Je suis professeur d'anglais et quand l'élève utilise du vocabulaire que nous n'avons pas étudié, qu'il ne sait pas ce que cela signifie, le doute n'est pas permis», sourit Mickaël Habert.

## L'utiliser oui, mais avec un sens critique

L'intelligence artificielle a déjà forcé la porte des écoles. Aux collèges ou aux lycées, les professeurs y ont déjà été confrontés. Et c'est souvent parce qu'elle rédige le devoir à la place de l'élève. «Quand je n'ai pas trop de temps pour faire un devoir, je demande à l'IA, reconnaît Pierre, un élève en école supérieure. Je ne recopie pas directement, mais reformule la copie donnée par l'IA».

Un comportement que les pro-



Aujourd'hui, si peu de professeurs utilisent l'IA, beaucoup s'y trouvent confrontés lors de la correction de devoir. Jean-Paul BARBIER

fesseurs répriment. «C'est toujours pareil, quand c'est utilisé correctement, pour des recherches, pourquoi pas. Mais quand cela remplace la réflexion, cela ne donne rien, ni à l'élève, ni au professeur», assure encore Mickaël Habert. «C'est une perte de temps pour tout le monde. Mais il y a toujours eu aussi des parents prêts à faire le devoir à la place de leur enfant pour décrocher la bonne note, sans se dire que ce n'est pas le plus béné-

fique pour l'enfant», ajoute Dominique Peillout, une autre professeure.

De nombreux professeurs restent aussi perplexes face aux questionnements que l'IA soulève, et au peu de réponses encore apportées. «Il faut toujours avoir un œil critique sur l'outil. Nous avons eu le problème il y a quelques années, avec Internet. Nous faisons aujourd'hui des cours pour expliquer que l'on trouve de tout sur le

Net. Qu'il y a du vrai et des fake news, qu'il faut faire attention. C'est pareil pour l'IA. Ce sont des données qui ont été entrées, mais quelles ont été les données, quelles ont été les orientations suggérées aux données? Il faut travailler en connaissant le cadre qui a été mis en place, la conception, connaître les tenants et les aboutissants de cet outil que l'on utilise», s'accordent à dire les professeurs. «Je suis du genre à être méfiante avec ce genre

d'outil», conclut Virginie, professeure des écoles.

## Pas toujours concluant

Elle a pratiqué quelques tests, et selon elle, «ce n'est même pas forcément très concluant». Même son de cloche auprès de plusieurs autres professeurs. «J'ai perdu autant de temps en

formulant et reformulant ma recherche que si j'avais fait ma recherche autrement», assure Dominique Peillout. «Je n'ai pas été bluffé, au contraire», assure Cécile, professeure de français.

Selon les chiffres de l'Éducation nationale, moins de 20 % des professeurs se saisissent de ce nouvel outil pour les aider dans leur pratique professionnelle. Et dans le Cotentin, les professeurs ne font pas exception. Si beaucoup reconnaissent que l'intelligence artificielle peut avoir un véritable intérêt, «pour corriger, par exemple, les évaluations nationales. Cela pourrait faire gagner du temps et simplifier la correction. Ce sont des examens avec des corrections très normées», détaille Dominique Peillout. Peu l'utilisent pour préparer leur classe. «Je l'ai utilisée une fois, pour reformuler les appréciations du livret de mes élèves, pour dire les choses avec davantage de diplomatie», sourit Emilie, professeure des écoles. «Un collègue l'utilise pour générer des QCM sur ces cours», raconte Cécile. Les professeurs tâtonnent, testent, mais restent encore souvent méfiants. Aucun n'assure maîtriser l'outil. Dans la discipline, les élèves semblent avoir dépassé leurs maîtres, et se poser beaucoup moins de questions.

● Solène LAVENU

## «J'aimerais apprendre à l'utiliser»



Léonie, en classe de troisième, connaît déjà l'intelligence artificielle, mais l'utilise peu, pour l'instant. Jean-Paul BARBIER

**LÉONIE EST** en troisième. L'intelligence artificielle, elle connaît. Elle en a entendu parler, dans la cour de récré, dans la bouche de ses copines. Pourtant, elle l'assure elle, elle ne s'en sert pas. Ses amis, oui, parfois pour certains, régulièrement pour d'autres. Pas elle. Non pas parce qu'elle ne veut pas mais parce que «cela nécessite un abonnement pour l'utiliser tout le temps».

## De nombreuses possibilités

Si elle pouvait, au contraire, elle l'utiliserait. «J'aimerais bien oui pouvoir l'utiliser, cela peut faire gagner du temps et on peut faire énormément de choses avec l'intelligence artificielle, cela offre

de nombreuses possibilités», détaille la demoiselle.

Léonie l'a cependant déjà utilisé, mais sur ordre de son professeur. «Nous devions écrire un slam en anglais, et nous avons trouvé quelques idées pour nous inspirer à partir de l'IA», détaille la jeune fille. Aujourd'hui, elle l'assure, la pratique est entrée dans l'école. Pourtant, la jeune fille a aussi conscience des limites. Si elle s'aperçoit de toutes les possibilités offertes par l'outil, elle a aussi notion de quelques dangers. «Il faut aussi savoir ne pas l'utiliser», alerte-t-elle. Alors l'idée d'être formée, de l'utiliser davantage à l'école dès la rentrée, elle, elle y est plutôt favorable.

● S. L.

## Des projets nationaux pour l'IA à l'école

**ALORS QUE** s'est tenu, les 10 et 11 février 2025, le Sommet pour l'action sur l'intelligence artificielle, Élisabeth Borne, ministre d'État, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a présenté, vendredi 7 février, des mesures ambitieuses pour faire entrer l'Intelligence artificielle dans nos écoles.

«Véritable outil au service de tous, selon le gouvernement, l'intelligence artificielle bouleverse les habitudes et usages pédagogiques, mais également la manière d'apprendre et d'enseigner».

## Une charte pour encadrer l'usage de l'IA à l'école

En janvier 2025, le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a lancé une consultation, aux niveaux national et académique, de la communauté éducative sur les règles d'usage de l'IA dans l'éducation. Cette consultation donnera lieu à la publication, au printemps prochain, d'une charte pour encadrer l'utilisation de l'IA en éducation, tant dans le champ pédagogique qu'administratif. Cette charte précisera notamment la manière dont pourront être utilisées les IA grand public.

## 20 millions d'euros pour le développement

À l'été 2025, un appel à projets, financé à hauteur de 20 millions d'euros par France 2030, sera lancé pour développer une IA souveraine, ouverte et évolutive à destination des enseignants, qui sera disponible dès l'année scolaire 2026-2027. Cet outil permettra de soutenir les

enseignants dans leurs activités telles que la préparation des cours ou l'évaluation des élèves.

## Une formation pour les élèves du second degré dès la rentrée

Dès la rentrée 2025, les élèves du collège et lycées bénéficieront, sur la plateforme Pix, d'un parcours de formation dédié à l'intelligence artificielle. Obligatoire pour les élèves de 4<sup>e</sup> et de 2<sup>de</sup> des voies générales, technologiques et professionnelles, il évaluera les connaissances et les compétences en IA de l'élève, puis lui proposera un programme personnalisé de formation avec des modules sur des thématiques précises comme les bases du prompting (comment poser des questions à l'IA), le fonctionnement des IA génératives, ou encore la gestion des données et les impacts environnementaux. Cette formation, qui durera entre 30 minutes et 1 h 30, sera également mise à disposition de tous les collégiens, lycéens et professeurs qui le souhaitent.

## De l'IA également pour les gestionnaires

Après une phase d'expérimentation dans l'académie de Lyon, un assistant conversationnel destiné aux agents gestionnaires, et reposant sur une IA générative, sera généralisé à l'ensemble des académies. Cet assistant les aidera à répondre aux questions administratives ou réglementaires relatives aux ressources humaines de plus de 1,2 million de personnels de l'Éducation nationale. Ainsi, les gestionnaires pourront davantage se concentrer sur les situations humaines et individuelles.

# 20%

## des profs

Selon les chiffres de l'Éducation nationale, moins de 20 % des professeurs se saisissent régulièrement de l'IA dans leur pratique professionnelle.

« Si c'est pour ne plus avoir à réfléchir, ne plus utiliser notre sens critique, j'é mets beaucoup de réserves.

● CÉCILE  
Professeure de français

« J'ai fait des tests, c'est plutôt facile à utiliser, ça peut être une aide, mais on faisait aussi bien avant!

● EMILIE  
Professeure des écoles